

Faut-il mettre mon enfant dans le hors contrat ? Quelques critères pour discerner

Publié le 4/09/2023 à 11:00

A l'école de Tarcisus à Briis-sous-Forges (Essonne), de nombreux parents ont été attirés par « *la foi vécue de manière assumée très joyeuse* ».

- © Ecole de Tarcisus

Bien au-delà de la sphère catholique, de plus en plus de parents se tournent vers des écoles indépendantes. Il n'empêche que cette décision peut se révéler pour certains un véritable dilemme, qu'il s'agisse de la scolarisation d'un seul enfant ou de toute une fratrie. Plusieurs parents ont confié à *Famille Chrétienne* les raisons qui les ont poussés à passer à l'acte, mais aussi les renoncements associés, pour aider d'autres familles dans [leur discernement](#).

Des motifs en faveur du hors contrat

1. Attrait pour un projet pédagogique original

Le choix peut n'être pas du tout motivé par un rejet du système classique, mais simplement par l'attrait pour certains projets pédagogiques spécifiques d'établissements indépendants. « *Nous avons découvert tout [l'univers Montessori](#), qui nous a profondément séduits* », racontent Pierre-Damien et Juliette dont les enfants sont scolarisés au [cours Bienheureux Frédéric Ozanam à Paris](#). Ayant fait leur scolarité dans le public, ils n'auraient jamais pensé franchir le cap du hors contrat.

Carole, elle, a découvert [l'école de Tarcisus à Briis-sous-Forges](#) (Essonne) par le bouche-à-oreille et en allant aux portes ouvertes,

coup de cœur. « *J'ai vu les livres qu'ils faisaient lire aux élèves, la "leçon de choses", le super lien entre l'équipe pédagogique et les familles, une foi vécue de manière assumée très joyeuse* ». Clotilde, une autre mère de famille, a été attirée par les nombreuses activités dans la nature, le fait qu'il y ait « *moins de photocopies et de numérique, qu'on fasse beaucoup écrire les enfants* » par la grande attention au soin des cahiers. Certaines écoles se démarquent par un projet particulièrement original, comme [l'école Laudato-Si-Saint-Nicolas à Briennon](#) (Loire) qui propose une pédagogie fondée sur l'écologie intégrale avec des activités spécifiques, mais aussi un « cocon sensoriel » pour enfants autistes. Le fils de Bénédicte a pour sa part été attiré par le projet de l'Académie musicale de Liesse.

2. Niveau scolaire insatisfaisant dans la région

L'offre est très inégale en France. Certaines zones géographiques sont encore dotées d'excellents établissements au sein de l'Éducation nationale, privés ou publics, tandis que d'autres sont nettement moins privilégiées. « *Pour apprendre à lire, mon fils aîné dans le sous contrat avait dû apprendre des phrases par cœur, il était désespéré dès qu'il était confronté à un nouveau mot car il ne le reconnaissait pas, raconte Carole. Enfin ici, il n'y a pas de méthode globale* », se réjouit la maman. Elle salue des méthodes en français « très poussées », [l'enseignement chronologique de l'histoire](#) et les formations régulières suivies par les maîtresses pour apprendre à bien enseigner la grammaire dès le plus jeune âge.

Antoine, père de famille, salue l'efficacité de certaines pédagogies anciennes et souvent réactualisées, comme la méthode Singapour en mathématiques ou Nuyts. Anne*, une maman professeur des écoles, a « *pu identifier dans le hors contrat une qualité dans l'apprentissage de la lecture. La méthode Jean Qui Rit par exemple permet semble-t-il de limiter [l'apparition de dyslexie](#). La méthode*

semi globale n'a pas disparu quoi qu'en disent certains ! » Plusieurs se réjouissent du fait qu'enfin, le soir, les enfants aient des devoirs!

Au-delà de la qualité des méthodes, certains parents soulignent aussi l'enrichissement culturel pour leurs enfants. *« On leur fait découvrir la richesse de nos régions, les spécificités locales, la compréhension des saisons et l'amour du pays. Cela me manquait énormément dans leur ancienne école ! »*, confie Blandine dont les enfants sont à [Saint-Anselme à Besançon](#).

3. Petits effectifs

Le faible nombre d'élèves par classes n'est pas un atout seulement pour les enfants en difficulté. *« Je trouve qu'il y a beaucoup plus de discipline générale, et les maîtresses prennent le temps de connaître et accompagner chaque enfant comme elles ont le temps »*, confie Blandine. *« Les équipes savent s'adapter au niveau des enfants pour les pousser quels qu'ils soient à donner le meilleur. Notre aînée a des facilités et elle s'ennuyait dans le sous contrat, tandis que la deuxième était plus agitée et moins scolaire »*, constate Antoine dont les enfants sont passés du public au hors-contrat à Rambouillet.

4. Offre spirituelle insatisfaisante

De plus en plus de parents se disent déçus de l'empreinte catholique peu affirmée dans un certain nombre d'établissements sous contrat. *« L'école privée du coin n'avait plus grand-chose de catholique, se désole Blandine. J'avais du mal à comprendre les ventes de pains au chocolat les vendredis de carême »*... Une autre maman s'étonnait que *« dans beaucoup de chartes la foi catholique ne soit pas au cœur du projet »*. Pierre-Damien se souvient des cours de catéchisme de son fils Louis dans le privé *« où il n'y avait aucun contenu, on lui parlait seulement de la chenille qui devient papillon*

pour évoquer la résurrection ! Depuis qu'il est à Bx Frédéric Ozanam, [l'enseignement de l'Église](#) est pleinement assumé ».

Sans vivre nécessairement une déception, certains ont été attirés par une offre spirituelle particulièrement riche dans le hors contrat. C'est le cas d'Anne, professeur de l'Éducation nationale, qui confie : *« L'école de mes enfants est dans le hameau du Carmel de Frileuse sur le plateau de Saclay. Chaque fratrie a une marraine carmélite. Quel témoignage touchant pour les enfants ! »* Antoine et son épouse qui ne sont pas « issus du sérail tradi », se réjouissent des ponts liturgiques offerts par la scolarisation de leurs enfants aux Pastoureaux à Rambouillet avec la Fraternité sacerdotale Saint-Pierre. De même, un autre père de famille a découvert [la messe tridentine](#) en scolarisant ses jeunes enfants à Saint-Dominique-du-Pecq, occasionnant des discussions passionnantes avec eux sur le sens et le déroulement de la messe.

5. Problèmes d'ambiance et de mœurs au sein de l'Éducation nationale

Entre l'omniprésence des écrans, les problèmes croissants d'autorité ou les nouvelles problématiques de genre dans les classes, de plus en plus de parents s'inquiètent de l'atmosphère dans laquelle grandissent leurs enfants. *« Nous étions préoccupés par certaines mauvaises influences et de [la confrontation à la pornographie avec les portables](#), explique Blandine. Avant de les exposer, nous préférons donner à nos enfants des armes pour affronter le monde ».* Clotilde a relevé d'importantes *« incivilités entre élèves et envers les enseignants, qui se succédaient sans rester longtemps ».* Même constat pour une autre maman désormais à l'école de Tarcisus. *« Ma fille en CM1 était dans un sérieux état de stress à cause de l'instabilité des professeurs, certains leur faisaient des doigts d'honneur et un élève a même dit à l'une d'entre elles qu'il ne*

lui parlait pas puisqu'elle était une femme ».

Les nouvelles problématiques sexuelles liées aux [idéologies LGBT](#) qui s'infiltrent même dans nombre d'établissements catholiques, sont aussi un facteur de désertion. *« Nous sentions nos enfants de plus en plus mis en danger par la propagande wokiste alors qu'ils n'ont pas encore les armes intellectuelles pour discerner »,* reconnaît Pierre Damien, malgré sa longue et sereine expérience personnelle dans le public.

6. Recherche d'un accompagnement approprié pour un enfant en difficulté

Les classes aux grands effectifs et la difficulté fréquente à trouver des auxiliaires de vie scolaire (AVS) peuvent vite transformer la scolarité de certains élèves en un calvaire. *« Nous avons décidé de choisir le hors contrat pour notre fils aîné [autiste asperger](#), illustre Juliette. Il ne tenait pas un crayon en entrant au CP. Le catholique sous contrat ne nous offrait aucune perspective, et nous l'avons transféré dans un établissement indépendant qui accueille une classe d'enfants dits extra ordinaires (trisomie, handicaps et difficultés scolaires non identifiées). Cette structure l'a sauvé ».*

Même expérience pour Blandine, dont le fils aîné diagnostiqué TSA TDAH (trouble du déficit d'attention, hyperactivité et trouble du spectre autistique) était noyé au milieu de sa classe bruyante et sans aide. *« Le soir, Amaury revenait lessivé et faisait de terribles crises. Dans le hors-contrat, nous avons été émerveillés par la prise en charge. Ils ont su lui faire cultiver ses dons, le faire participer dans les matières où il est plus à l'aise et lui redonner confiance en lui. »* Son fils aurait eu besoin d'une AVS *« mais la disponibilité de la maîtresse compense largement ».* Depuis que Mélanie a changé d'établissement, son fils de CE1 qui était scolarisé dans le privé sous

contrat, « *il a tellement gagné en maîtrise de la langue en moins d'un an que nous avons arrêté l'orthophoniste. Il lit plus que mes élèves de 3ème* », se réjouit ce professeur en collège public.

Les points négatifs

1. Le prix

Même si des systèmes de bourses se développent, c'est l'un des principaux facteurs dissuasifs du hors contrat. « *Nous partons moins en vacances, et nous avons dû davantage échelonner les travaux dans notre maison* », reconnaît Blandine. Si [la vie continue d'augmenter](#), cela risque de jouer fortement dans leurs décisions pour la scolarité des enfants. De son côté, Bénédicte a dû reprendre le travail deux matinées par semaine pour financer l'école. Antoine et sa femme, qui n'ont pas de problèmes de budget, regrettent qu'il n'y ait pas davantage de solidarité économique dans ces établissements indépendants. « *Cela ne favorise pas une grande mixité sociale...* »

2. La distance

« *L'école est à vingt minutes en voiture, je ne vais plus chercher mes enfants tous les midis pour déjeuner à la maison* », concède Carole. Pour les enfants d'Anne, il faut même compter trente minutes de trajet, comme pour ceux de Blandine. « *Cela demande une organisation, il y a plus de fatigue car il faut les lever tôt* », reconnaît la jeune maman. Antoine et sa femme ont dû spécialement déménager pour l'école, et accepter de quitter d'importantes carrières parisiennes.

3. L'investissement important des parents

« *Les établissements hors contrat ne sont pas des lieux où on dépose son enfant et on repart. Il est demandé aux familles de*

s'investir par du ménage, du bricolage, des surveillances, des kermesses... », témoigne Anne. Les parents admettent que cet investissement peut être chronophage, notamment les week-ends, et qu'il nécessite une certaine organisation familiale, y compris pour le temps des devoirs le soir. « *Cette participation à la vie de l'école permet aussi un réel échange avec l'équipe éducative et les enfants* », salue tout de même Antoine.

4. L'entre soi

Entre la paroisse, l'école et les activités scoutées, les enfants des écoles hors contrat vivent souvent dans un cercle de fréquentations assez restreint. « *Nous aurions apprécié davantage de mixité sociale qui prépare aussi au monde d'après* », confie Juliette. Une maman de l'école de Tarcisus reconnaît qu'elle n'était pas à l'aise avec le fait de « *délaisser* » le système classique pour cette raison.

Antoine, père d'enfants de Saint-Dominique-du-Pecq, se rassure en estimant que ce phénomène de vase clos existe aussi dans d'autres établissements de l'Éducation nationale, mais surtout qu'il existe d'autres lieux pour apprendre l'ouverture. « *C'est à nous de nous organiser. Nous nous efforçons de nouer des relations variées dans notre maison de campagne, et mes enfants connaissent ceux de mes collègues qui viennent d'horizons divers* ». Pour Bénédicte, le problème ne se pose même pas à l'école Saint-Roch où « *les enfants viennent de milieux très divers, certains ne sont même pas baptisés* ».

5. Des méthodes un peu trop « à l'ancienne »

Hors contrat ou non, certains établissements ont leurs travers. A commencer par une très grande exigence scolaire qui peut virer à l'élitisme dans certaines écoles indépendantes. C'est ce qui a freiné Antoine et sa femme pour plusieurs écoles avant de trouver la

bonne. « *L'une d'elles exigeait dès le primaire une à deux heures de travail par jour. Nous ne voulions pas faire des enfants des bêtes de concours* », reconnaît le père de famille. Autre problème : la gestion un peu trop artisanale de certains établissements gérés par des parents d'élèves. « *Cela crée facilement des tensions. Nous avons la chance d'avoir une directrice qui n'a pas d'enfants dans l'école et apporte beaucoup de recul* », explique Bénédicte. Aude a finalement retiré ses enfants d'un établissement hors contrat après quelques déceptions : « *entre l'absence quasi complète de sport, les langues vivantes qui sont peu enseignées, et la charge de travail colossal, nous ne trouvons plus notre deuxième fille à sa place* ».

Heureusement, la majorité des parents ne regrettent nullement leur choix. « *Nous ne quitterons plus le hors contrat* », assure Mélanie malgré les exigences générées dans l'organisation quotidienne. « *On sent nos enfants heureux, et tant mieux car nous voulons le meilleur pour eux* », reconnaît Pierre-Damien. De son côté, Bénédicte aime à répéter : « *c'est le meilleur placement que nous puissions faire pour nos enfants !* ».

*Le prénom a été changé.

[Camille Lecuit](#)